

Alcool : les étudiants SONT HORS CONTRÔLE

► Selon une étude de l'UCL, un sur deux a une consommation considérée comme dangereuse

► Études supérieures et alcool sont deux éléments indissociables certes, mais, selon un coup de sonde mené par l'Université catholique de Louvain (UCL), la consommation excessive des étudiants est devenue problématique. Sur les 4.500 étudiants interrogés dans l'étude, près de la moitié ont une consommation d'alcool dite dangereuse, alors que 7,6 % frôleraient dangereusement avec la dépendance.

Il faut dire que la moyenne de bières vidées par les étudiants louvainistes a de quoi faire tourner la tête : près de 17 par semaine, soit l'équivalent de 4,25 litres. "L'alcool, c'est notre drogue culturelle à nous. C'est de très loin

le psychotrope le plus consommé en Belgique", alerte Martin de Duve, directeur de l'ASBL Univers Santé.

Une consommation importante donc, et dont les effets sont très bien ciblés par les jeunes. Selon l'étude, quatre motivations les poussent à chercher l'ivresse (atteinte au moins une fois par semaine pour un quart d'entre eux) : la conformité ("mes amis me poussent à boire"), la motivation sociale ("pour fêter un événement"), le coping ("pour oublier mes problèmes") et la recherche de stimulation ("ressentir l'euphorie").

Et les conséquences peuvent être graves. Sous l'influence d'alcool, 8 %

disent avoir été victimes de violences, 12 % affirment avoir eu des relations sexuelles non-consenties ou regrettées.

"L'État est quelque part responsable de cette consommation en étant trop permissif, au niveau de la publicité par exemple, avec les alcooliers. De plus, aucun plan de santé ne vise directement les étudiants", s'inquiète Martin de Duve.

POUR PALLIER ce manque de soutien, l'UCL a décidé de présenter son plan pour réduire la consommation d'alcool chez ses étudiants. Mais les mesures prévues, si elles montrent une vraie volonté de s'attaquer au phénomène, semblent un peu légères (même si l'UCL reste la seule grande université à se doter d'un dispositif de telle am-

pleur, alors qu'elle n'en est aucunement obligée). On parle par exemple d'installer des bars à eau, de proposer plus de sodas dans les soirées étudiantes, réduire la taille des événements qui leur sont destinés ou encore investir dans la prévention...

Il n'est par contre pas question de limiter la vente sur les différents campus de l'UCL. "Nous avons déjà interdit la consommation d'alcool fort lors des 24 heures vélo. Mais nous ne pouvons pas nous substituer aux pouvoirs publics. Nous avons comme projet de les rencontrer pour tenter de réguler la vente", justifie Didier Lambert, vice-recteur aux affaires étudiantes. Espérons que cette rencontre se fera rapidement. L'absorption d'alcool reste la première cause de mortalité chez les jeunes...

Romain Demoustier

Ils boivent en moyenne 17 verres par semaine

La publicité trop présente

LOUVAIN-LA-NEUVE Contrairement au tabac, dont la publicité est interdite dans notre pays, l'alcool bénéficie de beaucoup plus de souplesse. "Il est tellement présent dans

les publicités, les films et de nombreux endroits qu'il y a une véritable pression à la consommation chez les jeunes" déplore-t-on chez Infor Drogues.

Il n'est en effet pas rare de tomber sur des campagnes d'affichage faisant la promotion de produits alcoolisés dans notre pays.

Parfaite illustration du phénomène : en janvier dernier, Jupiler faisait scandale avec une publicité adressée directement aux étudiants. Des milliers de folders munis de bons de réduction pour de la bière avaient été distribués aux étudiants de Louvain-la-Neuve, ne manquant pas

de susciter de vives réactions de la part de l'Université catholique de Louvain et de l'association Univers Santé.

Pour elles, la campagne de publicité constituait une véritable provocation vis à vis de leurs programmes de prévention.

Ma. Be

VOTRE AVIS SUR...

■ Éline

18 ans | Étudiante en diététique
"Je bois environ deux bières par semaine pour le moment. Je pense que je sais assez bien me contrôler. Je m'arrête quand je pense que je ne peux plus tenir. Mais je trouve que les gens autour de moi boivent beaucoup."

■ Amin

18 ans | Futur étudiant en médecine
"Je ne bois pas vraiment en période de cours, juste une petite bière par-ci par-là. D'ailleurs, je compte être mesuré pour cette première année d'étude. Il faut dire que les études de médecine sont très exigeantes."

■ Martin

22 ans | Étudiant en informatique
"En temps normal, je bois environ quatre bières par semaine. Même en soirée, je n'aime pas perdre le contrôle. Je préfère rester lucide. Cela me permet d'aider mes amis quand ils dépassent un peu les limites."

“Si je prends un verre, C'EST FOUTU !”

► Depuis ses 25 ans, Jean mène un combat acharné contre son addiction à l'alcool

► Jean a commencé à boire de l'alcool au tout début de son adolescence pour faire la fête avec ses amis. À cette époque, il était loin de s'imaginer que la boisson l'entraînerait dans une véritable spirale infernale. Pourtant, dès la fin de son adolescence, sa consommation devient problématique et lorsqu'il a 25 ans, sa femme menace de le quitter s'il ne trouve

pas de solution. Jean s'inscrit alors chez les Alcooliques anonymes.

“L'alcool devenait mon premier tracas. Je pensais à ça toute la journée et je m'organisais pour rentrer du boulot toujours plus tôt pour pouvoir boire. Au début c'était 17 h, puis 15 h et puis c'était dès 7 h du matin. Je buvais en pensant que ça allait m'aider à me remettre les idées au clair. Je buvais pour les effets, pour l'ivresse mais pas pour le plaisir”.

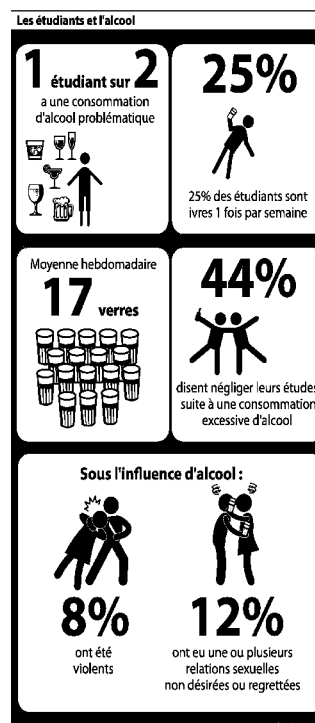
TRÈS VITE, POUR satisfaire son besoin d'alcool sans alerter son entourage, Jean tente de développer des stratagème-

mes. *“J'organisais mes journées pour pouvoir boire et cacher mes bouteilles, mais cinq minutes après, j'avais déjà oublié où j'avais caché la bouteille que je venais d'ouvrir et j'en ouvrais une deuxième, puis une troisième”*, explique l'homme qui dit avoir perdu les plus belles années de sa vie à cause de ce fléau.

Grâce à sa volonté et à l'aide des Alcooliques anonymes, Jean n'a plus touché à une seule goutte d'alcool depuis onze ans. À 55 ans, il mène désormais une vie épanouie auprès de sa famille et de ses petits-enfants.

Cependant, malgré son abstinence, son combat contre l'alcool est loin d'être terminé. En effet, Jean ne s'estime toujours pas guéri de cette terrible maladie. *“Si je prends un verre, c'est foutu ! Je ne suis qu'un homme sujet à ses émotions et si un cataclysme se produit dans ma vie, je sais que je risque toujours de vouloir me réfugier dans l'alcool. Si je bois, je sais que je vais en crever”*, confie celui qui a appris à vivre au jour le jour et à célébrer chaque journée passée sans alcool.

Maili Bernaerts



Quelle est votre consommation hebdomadaire d'alcool ?

■ Harold

18 ans | Étudiant

“ Sur une semaine lambda, je dois être environ à quatre litres de bière, mais je bois rarement d'alcool fort. Par contre, quand je trouve que j'ai vraiment exagéré lors d'une soirée, j'essaie de me contenir et de ne rien boire pendant un petit temps.”

■ Arda

20 ans | Étudiant en éducation physique

“ Je ne bois presque jamais en semaine. Mais le week-end venu, je me lâche et je partage une bouteille d'alcool fort avec mes amis. Par contre, je suis inquiet car je trouve que les jeunes commencent de plus en plus tôt.” R. D.

“Des zones de leur cerveau moins développées”

En matière d'assuétudes, l'alcool est l'un des fléaux qui frappe les adolescents. “En ce moment, j'aurais tendance à dire que la consommation d'alcool et le cannabis restent importantes auprès des jeunes, mais c'est moins que l'addiction au jeu ou encore les problèmes liés au harcèlement”, constate Sarah Baudouin, psychologue à l'AIGS Basse-Meuse, qui a mis sur pied le projet Assuétudes dans sa région.

Pour Salvatore Campanella, chercheur FNRS à l'ULB, “le phénomène est étudié et observé depuis longtemps. Il n'y a pas forcément plus de cas, mais il y a une plus grande diversification. Les jeunes jusque 25 ans font des essais variés. Ils combinent l'alcool à d'autres types de drogue. On voit d'autres types d'addictions émerger.”

L'une des raisons est la composition du cerveau de l'adolescent et du très jeune adulte. “Entre 15 et 25 ans, certaines régions antérieures du cerveau sont peu développées. Ces régions fronta-

les sont souvent liées à la prise de décision.”

En d'autres termes, “le jeune est atteint d'une myopie du futur. Il voit les effets à court-terme mais ne les évalue pas à long terme. C'est caractéristique des drogues: c'est un plaisir immédiat à court terme.”

Le jeune consomme alcool, cigarettes, drogues ou jeux vidéo pour se sentir bien et intégré, parfois, sans “se rendre compte des conséquences néfastes à long terme.”

Et il est “très difficile de faire en sorte qu'un jeune arrête”, poursuit le chercheur. “Il faut, pour ça, le convaincre, qu'il y ait une consommation excessive depuis longtemps qui a des impacts sur le comportement. Généralement, ils arrêtent ça à la fin de leurs études.”

“Ce sont souvent les parents, avertis par l'école ou non, qui viennent nous trouver”, conclut la psychologue liégeoise.

L.C.C.